

« Nous étions prêts et préparés »

GOLF Emmenée par son capitaine Raymond Perruchoud, l'équipe de Vuissens a remporté la Coupe helvétique. Une première pour le club.

TEXTES: MANUEL GREMION
PHOTO: DR

Il est du genre à prendre les choses au sérieux, Raymond Perruchoud. Il faut dire qu'il est préparateur mental pour des golfeurs. Alors, quand Paul-Henri Cornu lui a demandé de prendre les rênes de l'équipe du Golf Club Vuissens pour la Coupe helvétique, le joueur et dès lors capitaine a pris le taureau par les cornes.

«J'ai appliqué la même recette que celle que j'utilise au quotidien avec mes joueurs de haut niveau», lance le préparateur mental, tout sourire.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a réussi son coup. Sur son parcours, l'équipe de Vuissens a notamment écarté des grands clubs comme Neuchâtel, Lausanne et Crans. En finale, sur un terrain neutre à Sempach, le club broyard a dominé

11

11 joueurs ont pris part au succès de Vuissens en Coupe helvétique, durant l'année: Alex Kaplanis, Brigitte Hoess, Christian Villommet, Christophe Delabays, Florian Carnet, Jacky Didier, Loïc Gudit, Pian Remigio, Pierre-Alain Jaunin, Roland Mutti et Raymond Perruchoud.

5-4 les Lucernois de Flühli-Sörenberg. Une victoire qui a permis au GCV de remporter la toute première Coupe helvétique de son histoire. «Il faut gagner trois fois la compétition pour conserver le trophée. C'est notre prochain challenge!» lâche Raymond Perruchoud. Sur le ton de l'humour ou au premier degré? Impossible d'être affirmatif, après l'exploit de cette année. «Mais oui, bien sûr, on sera là l'an prochain.»

La compétition, à élimination directe, est une forme d'interclubs destinés à des amateurs d'un bon niveau, jusqu'à un handicap de 10.0 au mieux. A chaque rencontre,



trois paires jouent le matin, avant les six simples de l'après-midi. L'une des clés est d'aligner des duos complémentaires pour les matches dont les coups sont joués en alternance entre les deux golfeurs avec une seule balle. «Il faut trouver l'alchimie et l'harmonie entre deux joueurs», assure le capitaine, qui a bien sélectionné ses troupes: des gens ayant un bon esprit sur le terrain, susceptibles d'appli-

quer ses consignes pour parvenir à se dépasser, pour parvenir à gagner.

En plus d'avoir réuni une belle «bande de potes», Raymond Perruchoud a parfaitement «drillé» ses ouailles, avant, pendant et au terme de chaque rencontre, avec un briefing servant aussi de préparation à la suite. «On était sérieux, on avait une ligne de conduite. Chacun connaissait son rôle et on a mis de

la joie dans ce qu'on faisait. Chaque coup était réfléchi, chaque coup comptait. Tout le monde est toujours prêt, mais est-on préparé? Nous, nous étions prêts et préparés.»

La formule magique du druide du GC Vuissens a parfaitement fonctionné. «Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait», résume le préparateur mental en citant Mark Twain.



De Grandson aux Canaries

VOILE C'est parti pour le premier Championnat du monde de voile par nations.

La ténacité et la volonté de créer un championnat inédit sont enfin récompensées. Covid et report n'auront pas découragé le team de la SSL Gold Cup. Après les entraînements et les qualifications qui ont eu lieu au large de Grandson, les finales se disputent actuellement dans l'archipel espagnol des Canaries, au large d'Anfi del Mar. A l'heure des bateaux volants avec une technologie de pointe, le SSL47, quillard dépourvu d'électronique, long de 15m60 avec un tirant d'eau de 2m90, gréé d'un espar de 21 m et supportant 240 m² de toile, remet les marins au centre. A eux seuls revient le mérite!

Les 32^{es} de finale ont débuté le 10 novembre sans entraînements préalables. Les équipages ont donc dû retrouver leurs marques rapidement,

ainsi que la fluidité des manœuvres.

Les 16^{es} de finale ont démarré hier. Les courses s'enchaîneront jusqu'à la finale du 3 décembre, où quatre équipes s'affronteront pour le titre.

C'est un Grandsonnois, Sébastien Guidoux, qui fait vivre en direct les épreuves grâce à son professionnalisme. Il est à la tête d'une équipe de huit personnes qui assurent la retransmission de toutes les courses.

Chaque bateau est équipé d'un GPS qui permet de le positionner avec précision. Une équipe mobile filme sur l'eau et des caméras sont embarquées à bord de chaque embarcation. Des drones survolent le parcours. Le rendu est d'une qualité remarquable.

Le speaker, connu dans la région, n'est autre que Yann Dorset, propriétaire d'Y-voile. Il commente les

courses avec des explications claires et concises, qui permettent aux régatiers aguerris ou aux novices de la voile une bonne compréhension de la tactique des équipages.

Différents réseaux sociaux distribuent en direct la compétition ([Youtube@SSLGoldCup](https://www.youtube.com/channel/UCSSSGoldCup), [Facebook@SSLGoldCup](https://www.facebook.com/SSLGoldCup), www.starsailors.com).

Si l'engouement régional est encore timide, le début de ce premier Championnat du monde de voile par nations a largement été suivi en Asie et en Amérique du Sud, où chaque course enthousiasme plusieurs centaines de milliers de spectateurs. L'équipe suisse entrera en lice lors des 8^{es} de finale.

Une nouvelle page dans les compétitions de voile est en train de s'écrire! • **Christiane Baudraz**

Le LHC et son « problème » de gardien Murat Yakin: un destin scellé

HOCKEY - NATIONAL LEAGUE Quel avenir pour Punnenovs derrière Hughes et Pasche?

Le Lausanne HC occupe une belle 6^e place dans le classement de National League après plus d'un tiers de la saison régulière. Pourtant, son gardien présumé titulaire, Ivars Punnenovs, n'a obtenu que deux victoires.

La valse des gardiens de but dans le hockey suisse est comme toujours l'un des sujets de l'automne. On en sait désormais plus: Leonardo Genoni a prolongé à Zoug, Reto Berra à Fribourg, Luca Hollenstein va partir à Davos, Tim Wolf remplacera Hollenstein comme n° 2 à Zoug, et Joren van Pottelberghe quittera Bienne pour Lugano.

Un nouveau nom pourrait rapidement s'ajouter sur le marché: celui d'Ivars Punnenovs, dont l'avenir paraît bien bouché du côté de Lausanne. Le Letton de 29 ans n'est en effet pour rien dans le retour au premier plan du LHC, qui avait manqué les pré-playoffs la saison dernière après une triste 11^e place.

Ivars Punnenovs s'est mis sur une voie de garage. Déjà lors de la saison dernière, il avait perdu la place de titulaire au profit du Finlandais Eetu Laurikainen. Cette saison, ses performances sont plus confuses encore: seulement deux victoires en huit matches, le plus grand nombre de buts encaissés (4,18 par match) et le taux d'arrêts le plus misérable (82,68%) de tous les gardiens de l'élite.

Pourtant, lorsqu'il a débarqué de Langnau à l'été 2022 avec un contrat de cinq ans à la clé, Ivars Punnenovs était en pleine progression et

devait devenir l'un des meilleurs gardiens de la ligue. Il n'est désormais plus que le n° 3 dans la hiérarchie lausannoise.

C'est d'abord Connor Hughes qui supplanté le médaillé de bronze du dernier Championnat du monde. Le Canado-Suisse, qui avait brillamment remplacé Reto Berra (blessé) durant de longs mois la saison dernière à Fribourg-Gottéron, a été intronisé par le coach Geoff Ward début octobre.

Ses statistiques sous le maillot du LHC, où il s'est engagé pour deux saisons, sont impressionnantes: avec 93,68% d'arrêts, Connor Hughes est le meilleur gardien de la ligue, devant Reto Berra (93,40%). Mais il s'est blessé à une jambe le 22 octobre contre Berne, et est en pause forcée pour au moins un mois d'arrêt.

Son absence aurait pu profiter à Punnenovs. Mais c'est bien l'heure de Kevin Pasche, 20 ans, qui a sonné. Ce pur produit du LHC a lancé sa carrière en National League avec deux blanchissages dans ses quatre premiers matches. En cinq apparitions, il n'a connu qu'une seule fois la défaite, en prolongation contre Ambri-Piotta.

Kevin Pasche est le nouveau prodige parmi les gardiens suisses. Ses chiffres sont remarquables: seulement 1,38 but encaissé par match, avec 93,81% d'arrêts. Il est aussi l'homme de ce début de saison à Martigny, dont il défendait la cage avant la blessure de Connor Hughes. Il affiche le même pourcentage d'arrêts (93,8) sous les couleurs du promu valaisan. • **Rolf Bichsel, ATS**

FOOTBALL Le nul 1-1 concédé contre Israël dans la campagne hongroise ébranle la position du sélectionneur de l'équipe de Suisse.

Le visage présenté par l'équipe de Suisse en seconde période à Felcsut restera comme l'une des plus grandes énigmes de l'histoire. Comment un onze composé de quatre joueurs de Bundesliga et de Serie A, de deux de Premier League et d'un de League 1 a-t-il pu se décomposer de la sorte face à un adversaire qui avait montré toutes ses limites avant la pause?

Même si la qualification directe semble toujours probable – un point suffira samedi contre le Kosovo –, cette équipe de Suisse se retrouve devant une impasse. Alors que l'Association suisse de football entendait encore la semaine dernière poursuivre l'aventure avec Murat Yakin au-delà de l'Euro 2024, il est évident que l'avenir doit s'écrire différemment.

On ne peut plus continuer ainsi avec un sélectionneur qui doit faire face à la défiance de ses deux leaders. Manuel Akanji et Granit Xhaka n'ont pas donné l'impression, mercredi, d'adhérer pleinement au projet de jeu de leur entraîneur. La performance livrée en seconde période par le vainqueur de la Ligue des Champions et par le premier de la Bundesliga interroge. N'auraient-ils pas dû prendre leurs responsabilités, montrer l'exemple pour exiger de leurs coéquipiers une implication bien plus prononcée?

Le défenseur et le capitaine sont sans doute lassés de cette gouvernance qui fait trop rimer flexibilité avec improvisation. S'il a eu la main heureuse au début de son mandat avec cette

qualification directe presque inattendue pour la Coupe du monde 2022, Murat Yakin a perdu son fluide. Si on ne le croit tout de même pas capable de remplacer un jour son meilleur tireur de penalty à quelques secondes d'une séance de tirs au but, la construction de ses listes sent trop l'amateurisme. Il n'est parti au Qatar qu'avec un seul latéral droit de métier. Il a encore fait plus fort pour ce rassemblement de novembre avec aucun spécialiste du poste dans son contingent de 24. L'expulsion mercredi d'Edimilson Fernandes, son arrière droit de fortune, le place dans l'embarras.

Directeur des équipes nationales, Pierluigi Tami endosse, lui aussi, une part de responsabilité dans ce qu'il convient désormais d'appeler un beau gâchis. La Suisse, faut-il le rappeler, avait entamé ce tour préliminaire par trois victoires avant de ne remporter qu'un seul de ses cinq matches suivants.

Le Tessinois aurait, ainsi, dû exiger de son sélectionneur la présence d'un arrière droit dans sa liste pour éviter de revivre le mauvais film du huitième de finale de la Coupe du monde avec le forfait de Silvan Widmer qui avait conduit à ce choix de défier le Portugal avec une défense à trois. Même si un tel interventionnisme passait par un dépassement de fonctions, Pierluigi Tami se devait de sortir de sa réserve. Maintenant, il est trop tard pour éteindre l'incendie. La maison brûle. • **Laurent Ducret, ATS**